

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

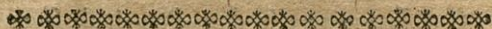
**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre XXI. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1771**



## LETTRE XXI.

MISS CLARISSE HARLOVE, à Miss  
HOWE.

*Samedi au soir.*

Je suis descendue : mais, avec les meilleures intentions, je crois que le malheur m'accompagne dans tout ce que j'entreprends. J'ai gâté mes affaires, comme vous l'allez lire, au-lieu de les réparer.

J'ai trouvé ma mere & ma sœur ensemble. Ma mere, autant que j'en ai pû juger par la couleur de son charmant visage, & par une rougeur plus sombre que j'ai remarquée aussi sur celui de ma sœur, venoit de parler avec chaleur contre la plus malheureuse de ses deux filles. Peut-être avoit-elle fait à Bella un récit de ce qui s'étoit passé entre elle & moi, capable de la justifier à ses yeux, à ceux de mon frere, à ceux de mes oncles, & de prouver qu'elle s'étoit employée sincerement à me persuader.

Je suis entrée, de l'air je crois d'une criminelle abbatue, & j'ai demandé la faveur d'une audience particuliere. La réponse de ma mere, dans ses regards comme dans ses termes, n'a que trop vérifié mes conjectures.

Q 3

Clarisse,



Clarisse, m'a-t-elle dit, d'un air de sévérité qui ne s'accorde jamais avec la douceur de ses traits, votre visage, m'annonce des demandes plutôt que des soumissions. Si je me trompe, hâtez-vous de me le dire, & je vous suis où vous voudrez ; mais autrement, vous pouvez vous expliquer devant votre sœur.

Ma mere, ai-je pensé en moi-même, qui sçait que je n'ai pas une amie dans ma sœur, pourroit bien passer avec moi dans la chambre voisine.

Je venois, ai-je dit, pour lui demander pardon, s'il m'étoit échappé quelque chose qui ne fut pas conforme au respect que j'avois pour elle, & pour la supplier d'adoucir le mécontentement de mon pere, dans le rapport qu'elle devoit lui faire à son retour.

Quels regards du côté de ma sœur ? Quelles rides sur son front ! Quelle affectation à lever les mains & les yeux !

Ma mere étoit assez fâchée, sans avoir besoin d'y être excitée ; elle m'a demandé pourquoi j'étois descendue, si je continuois d'être intraitable ?

A peine avoit-elle fini ces deux mots, qu'on est venu annoncer M. Solmes, qui étoit dans l'anti-chambre, & qui demandoit la permission d'entrer.

Hideuse

Hideuse créature ! Quelle raison pouvoit l'amener, à la fin du jour, lorsqu'il faisoit déjà nuit ! Mais une seconde réflexion m'a fait juger, qu'on étoit convenu qu'il seroit ici à souper, pour apprendre le résultat de la conférence que j'avois eue avec ma mere, & dans l'espérance que mon pere, en arrivant, pourroit nous trouver tous ensemble.

J'allois sortir avec précipitation ; mais ma mere m'a dit, que puisque je n'étois descendue que pour me moquer d'elle, sa volonté étoit que je demeurasse, & qu'en même-tems c'étoit à moi de voir si j'étois capable de tenir une conduite qui pût l'engager à faire à mon pere un rapport aussi favorable que je paroissais le désirer.

Ma sœur triomphoit. J'étois piquée au vif de me trouver prise, & d'avoir essuyé un rebut si humiliant, accompagné de regards qui se sentoient moins de l'indulgence d'une mere que de la raillerie insultante d'une sœur ; car ma mere sembloit se faire elle-même un plaisir de mon embarras.

L'homme est entré avec sa marche ordinaire, qui est par pauses ; comme si le même vuide d'idées qui fait siffler le *Payfan* de *Dryden*, lui faisoit compter ses pas. Il a fait d'abord sa révérence à ma mere, ensuite à ma sœur, ensuite à moi, parce que me

regardant déjà comme sa femme, il a cru apparemment que mon tour devoit venir le dernier. Il s'est assis près de moi ; il nous a dit des nouvelles générales du tems, qui étoit assez froid, suivant ses observations. Pour moi, j'étois fort éloignée de m'en ressentir. Puis s'adressant à moi, comment le trouvez-vous, Mifs ? Et de cette question, il a voulu passer à prendre ma main.

Je l'ai retirée, assez dédaigneusement je crois.... Ma mere a froncé le sourcil. Ma sœur s'est mordu les levres.

Je n'ai pû me moderer : de toute ma vie je ne me suis senti tant de hardiesse ; car j'ai continué mon plaidoyer, comme si M. Solmes n'eut pas été présent.

La rougeur est montée au visage de ma mere ; elle le regardoit, elle regardoit ma sœur, elle jettoit aussi les yeux sur moi. Ceux de ma sœur étoient plus ouverts & plus grands que je ne les ai jamais vûs.

Le stupide personnage, n'a pas laissé de m'entendre ; il touffoit, & passoit d'une chaise à une autre.

J'ai continué mes supplications à ma mere, pour obtenir un rapport favorable : il n'y avoit qu'un dégoût invincible....

A quoi pense donc cette petite fille ?  
Quoi ? Clary ! Est-ce-là un sujet.... Est-

cc....

ce... Est-ce..... Est-ce-là le tems.... Elle a tourné encore les yeux sur M. Solmes.

Je suis fâchée, quand j'y fais réflexion, d'avoir jetté ma mere dans un si grand embarras ; c'étoit assurément une effronterie de ma part.

Je lui en ai demandé pardon ; mais mon pere, lui ai-je dit, devoit revenir ; je ne pouvois espérer d'autre occasion. Je m'imaginois que puisqu'il ne m'étoit pas permis de sortir, la présence de M. Solmes ne devoit pas me priver d'un avantage si important pour moi, & qu'en même-tems je pouvois lui faire connoître (jettant les yeux sur lui) que si ses visites avoient quelque rapport à moi, elles étoient tout-à-fait inutiles.

Cette petite fille est-elle folle ! a dit ma mere en m'interrompant. Ma sœur affectant de lui parler à l'oreille, quoiqu'assez haut pour être entendue ; c'est dépit, Madame, parce que vous lui avez ordonné de demeurer. Je me suis contentée de lui jeter un regard ; & me tournant vers ma mere : permettez-moi, Madame, de répéter ma priere. Je n'ai plus de frere, je n'ai plus de sœur. Si je perds la faveur de ma mere, je demeure à jamais sans ressource.

M. Solmes est revenu sur la premiere chaise, & s'est mis à ronger la pomme de



sa canne, qui est une tête gravée, presque aussi laide que la sienne : je n'aurois pas crû qu'il fût si sensible.

Ma sœur s'est levée, le visage couleur d'écarlate : & s'approchant de la table ; où étoit un éventail, elle l'a pris & s'en est servie à se rafraichir, quoique M. Solmes eut observé que l'air n'étoit pas chaud.

Ma mere est venue à moi, & me prenant rudement par la main, elle m'a fait passer avec elle dans une chambre voisine. Croyez-vous, Clary, que cette conduite ne soit pas bien hardie & bien offensante ?

Je vous demande pardon, Madame, si elle paroît telle à vos yeux ; mais il me semble, ma chere mere, qu'on me tend ici des pièges. Je ne connois que trop le manège de mon frere. Avec un mot d'honnêteté, il aura mon consentement pour tout ce qu'il souhaite que je lui abandonne : lui & ma sœur prennent la moitié trop de peine.

Ma mere alloit me quitter, avec les marques d'un furieux mécontentement. Un seul mot, chere Madame ! de grace un seul mot, je n'ai qu'une faveur à vous demander.

Que me va donc dire cette petite fille ?

Ah,

Ah, Madame ! je crois pénétrer le fond de l'intrigue : jamais je ne puis penser à M. Solmes : mon pere fera du bruit lorsqu'il apprendra ma résolution ; on jugera de la tendresse de votre cœur pour une malheureuse fille, qui semble abandonnée de tous les autres, par la bonté que vous avez eue d'écouter mes prieres ; on prendra des mesures pour me tenir renfermée, & pour m'interdire votre vûë, & celle de toutes les personnes qui conservent un peu d'amitié pour moi, (c'est de quoi je suis menacée, ma chere) : & si l'on en vient à cette extrémité, si l'on m'ôte le pouvoir de plaider ma propre cause, & d'en appeller à vous & à mon oncle Harlove, qui êtes ma seule espérance, la porte sera ouverte à toutes sortes de fables & de mauvaises interprétations. Ce que je vous demande à genoux, Madame, c'est que supposé qu'on ajoute cette nouvelle disgrâce à tout ce que j'ai déjà souffert, vous ne consentiez pas, du moins s'il est possible, à m'ôter la liberté de vous parler.

Votre Hannah, qui prête l'oreille à tout, vous a donné cette information, comme beaucoup d'autres.

Hannah, Madame, ne prête l'oreille à rien.

Ne





Ne prenez pas son parti; on sçait qu'elle n'est utile à rien de bon. On sçait ... mais ne me parlez plus de cette intrigante. Il est vrai que la menace de votre pere est de vous renfermer dans votre chambre si vous n'obéissez pas, dans la vûë de vous ôter toute occasion de correspondance avec ceux qui vous endurcissent contre ses volontez. Il m'avoit ordonné, en sortant, de vous le déclarer si je vous trouvois rebelle. Mais j'ai senti de la répugnance à vous faire une déclaration si dure, dans l'espérance où j'étois encore de vous ramener à la soumission. Je suppose qu'Hannah peut l'avoir entendu, & qu'elle vous l'a rapporté. Ne vous a-t-elle pas dit aussi comment il a déclaré, que si quelqu'un devoit mourir de chagrin, il aimoit mieux que ce fut vous que lui? Mais je vous assure qu'on vous fera une prison de votre chambre, pour vous empêcher de nous tourmenter sans cesse par vos *appels*; & nous verrons qui doit se soumettre, ou vous, ou tout le monde à vous.

J'ai voulu justifier Hannah, & rejeter mes informations sur l'écho de ma sœur, Betty Barnes, qui les avoit communiquées à une autre servante: on m'a repeté l'ordre de me taire. Je m'appercevrois bien-tôt,  
m'a

m'a dit ma mere, que les autres pouvoient avoir autant de résolution que je marquois d'opiniâreté. Et pour la dernière fois, elle vouloit bien ajouter, que remarquant assez le fond que je faisois sur son indulgence, dans le tems que je paroissais si peu touchée de la mettre aux mains avec mon pere, avec ses freres & ses autres enfans, elle m'assûroit qu'elle étoit aussi déterminée que tous les autres contre M. Lovelace, & pour M. Solmes & le plan de la famille; & qu'elle ne refuseroit son consentement à aucune des mesures qu'on jugeroit nécessaires, pour réduire au devoir une fille opiniâtre.

J'étois prête à tomber sans force. Elle a eu la bonté de me donner le bras pour me soutenir. Et voilà, lui ai-je dit, tout ce que j'ai à me promettre d'une si bonne mere!

Oui: mais, Clarisse, je veux vous ouvrir encor une voie. Rentrez, conduisez-vous honnêtement avec M. Solmes; & que votre pere vous trouve ensemble, dans les termes du moins de la civilité.

Je crois que mes jambes se remuoient d'elles-mêmes, pour sortir de la chambre où j'étois, & m'avancer vers l'escalier. Là,  
je



je me suis arrêtée. Si vous êtes résolue de nous braver tous, a repris ma mere, vous pouvez remonter à votre appartement, comme vous m'y paroissez disposée; & que le ciel ait pitié de vous.

Hélas! c'est la grace que je lui demande; car je ne puis donner des espérances que je n'ai pas dessein de remplir. Mais, ma chere mere! accordez-moi du moins le secours de vos prieres. Les miennes seront pour ceux qui m'ont jettée dans cet abîme de douleurs.

J'allois remonter l'escalier.

Vous remontez donc Clary?

J'ai tourné le visage vers elle. Mes officieuses larmes plaidoient pour moi. Je n'ai pû ouvrir la bouche, & je suis demeurée immobile.

Chere fille, ne me déchirez pas le cœur! Ma tres-chere fille, ne prenez pas plaisir à me déchirer le cœur! Elle tendoit la main vers moi, mais sans quitter la place où elle étoit debout. Que puis-je, Madame, hélas que puis-je faire! Rentrez, ma fille; rentrez, ma chere fille: que votre pere puisse seulement vous trouver ensemble.

Quoi, Madame? lui donner de l'espérance? donner de l'espérance à M. Solmes?

Opi-

Opiniâtre, perverse, rebelle Clarisse ! en me rejetant de la main & me regardant d'un œil de courroux : suivez donc vos caprices & remontez. Mais gardez-vous de descendre sans permission, jusqu'à ce que votre pere ait ordonné de votre fort.

Elle s'est derobée de mes yeux avec une vive indignation, & je suis remontée à ma chambre, le cœur pesant, les jambes si lentes que j'avois peine à les traîner.

\* \* \*

Mon pere est revenu, & mon frere est rentré avec lui. Quoi qu'il soit tard, ils sont enfermés tous ensemble. Il n'y a point une porte ouverte; pas une ame qui remue. Lorsqu'Hannah monte ou descend, on l'évite comme une personne infectée.

\* \* \*

L'assemblée chagrine est finie. On vient d'envoier chez mes deux oncles & chez ma tante Hervey, pour les prier d'être ici demain à déjeuner. Je suppose que je recevrai alors ma sentence. Il est onze heures passées, & j'ai reçu ordre de ne me pas mettre au lit.

A mi-